

Il est dangereux d'être trop confortable

Textes de base : Actes 9.31-42 ; 10.1-5 ; 10.19-29

Introduction

Il est dit dans 9.31 que l'Église était en paix en Judée, en Galilée et en Samarie. Alors que les Juifs et les Samaritains ne s'entendaient pas bien, les chrétiens ont acceptés sans trop de difficultés que les Samaritains puissent se convertir à Jésus comme eux. Les Samaritains étaient proches des Juifs, après tout. Descendants d'un peuple mélangé (en partie israélite, en partie païen), ils pratiquaient une variation de la religion juive : ils avaient les mêmes écritures, ils croyaient au Dieu d'Abraham, ils pratiquaient le sabbat et la circoncision, et ainsi de suite.

Dans la suite du texte du chapitre 9, Pierre fait deux miracles puissants au nom de Jésus. Il guérit un homme qui, apparemment, n'est pas un disciple de Christ (du moins, rien dans le texte ne l'indique), qui était paralysé depuis huit ans. Ensuite, il ressuscite carrément une dame qui était connue pour tout le bien qu'elle faisait aux autres. Dans les deux cas, il s'agit de personnes faisant partie du peuple juif. Pierre est prêt à se déplacer pour de telles personnes, et il n'a aucune hésitation à manifester la puissance de Christ pour leur faire du bien. Chaque fois, le résultat est d'ajouter un grand nombre de personnes à la communauté des croyants (versets 35 et 42).

Mais le chapitre 10 bouleverse les habitudes. Faire des miracles pour les Juifs, oui. Sans problème, même pour un homme qui apparemment ne faisait pas grand-chose pour les autres (vu son handicap). Mais les deux premiers versets du chapitre 10 montrent que Corneille était pieux, attaché au Dieu d'Israël, et faisait beaucoup de bien au peuple juif, lui aussi. C'est assez remarquable pour un officier militaire dans un pays occupé. Seulement, Corneille n'est pas Juif. Il est païen, il est même romain – les envahisseurs. Quand Pierre dit au verset 28 qu'il est interdit de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui, il se base sur les traditions juives et non sur les Écritures. La loi de Moïse ne dit pas cela. Au contraire, Lévitique 19.34 dit qu'il faut les aimer tout autant que son propre peuple. Ce n'est pas Dieu qui limite les croyants dans l'évangélisation des païens, mais leur propres préjugés. L'évangélisation des païens allait ajouter beaucoup plus de gens à l'Église que les deux miracles du chapitre 9 réunis, mais il fallait bien bousculer Pierre (et le reste de l'Église) pour qu'il l'accepte même d'aller *voir* Corneille.

Questions de discussion

1) Y a-t-il des préjugés parmi nous qui peuvent nous empêcher de faire tout ce qui est possible dans l'évangélisation ? Comment les surmonter ?

2) Quelles sont d'autres sortes d'obstacles (en dehors de nos préjugés) qui peuvent nous limiter dans l'évangélisation, parce que nous sommes trop confortables ?

3) Comment faudrait-il faire pour éviter, comme Pierre, de se baser sur nos traditions et nos préjugés plutôt que sur la Parole, surtout quand nous croyons que nos traditions sont conformes à la Parole ?

Conclusion

Dans le chapitre 9, l'Église était enfin en paix, après un temps de persécution difficile. Elle avançait toujours, avec des conversions régulières. Mais elle se limitait, sans s'en rendre compte, en voulant rester dans cette tranquillité où tout le monde se ressemblait plus ou moins : les mêmes traditions religieuses (dans les grandes lignes, même si les Samaritains avaient quelques points particuliers), la même famille ethnique, la même langue de base (l'araméen). Tout cela n'est pas le plus important pour Dieu. Le plus important est de suivre les instructions de Jésus (« Vous serez mes témoins ... *jusqu'au bout du monde* ») et non d'être confortable. A nous, individuellement et en tant qu'église, de revoir nos priorités pour que le désir d'être confortable dans nos habitudes ne nous empêche pas, nous aussi, de saisir toutes les occasions pour annoncer à tout le monde ce message dont la terre entière a tant besoin.